

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. XV

MONTRÉAL. JUIN 1896

No 2

SOMMAIRE.

NÉCROLOGIE.—ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Erection de municipalités scolaires—Nominations diverses, etc—Conférence d'Instituteurs.—**PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT** : Education physique : *Exercice et santé*—Composition : *Si vous voulez faire de grandes choses, ne négligez pas les petites.*—*L'exactitude en tout, le défaut opposé*—Leçons de choses : *La pluie*—Dictées d'orthographe usuelle—Phrases à corriger—Théorèmes d'arithmétique—Exercices de calcul.—**TRIBUNE LIBRE** : Problèmes à résoudre.—**LECTURE POUR TOUS** : L'éducation des femmes dans la province de Québec—Variétés—Pensées diverses.—**BIBLIOGRAPHIE** : Publications reçues.—**CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.**—ANNONCES.

NÉCROLOGIE

FEU M. MOÏSE GUÉRIN.

(Décédé le 24 mai 1896.)

La mort, toujours implacable et cruelle dans l'œuvre si lugubre que sans trêve elle poursuit au milieu de nous, vient d'enlever à la juste considération de ses confrères dans l'enseignement, M. Moïse Guérin, jeune instituteur de talent et de beaucoup de mérite.

M. Moïse Guérin, né à St-Constant, en 1866, fréquenta d'abord l'école de son village jusqu'à l'âge de seize ans, époque à laquelle il fut admis à l'École Normale Jacques-Cartier (Montréal).

Il suivit avec succès les différents cours qui sont donnés dans cette institu-

tion, où se forment ceux qui se destinent sérieusement à la carrière de l'enseignement.

Muni d'un brevet pour école académique, M. Guérin accepta avec empressement, à sa sortie de l'École Normale Jacques-Cartier, la position d'instituteur pour l'école modèle du village des Cèdres, position qu'il abandonna en 1890, pour prendre la direction de l'académie des garçons, à Louiseville.

Son séjour, dans ce dernier endroit, ne fut pas long, car l'année suivante il devint professeur, puis assistant-principal de l'Académie commerciale catholique de Montréal, charge qu'il occupa jusqu'au moment où la maladie ne lui permit plus de travailler.

Dans ces différentes situations, M. Guérin a toujours su mériter l'estime de ses supérieurs et se gagner facilement le respect et l'affection de ses élèves.

Ponctuel en tout, remplissant scrupuleusement chaque jour son devoir, aimant le travail et l'étude, d'un commerce doux et sympathique avec ses confrères, tel était celui dont nous regrettons si vivement le départ, au moment même où tout devait naturellement le porter à aimer davantage sa profession, quand un jour des symptômes inquiétants, ceux de la consommation, se manifestèrent chez lui.

Malheureusement, ce mal si terrible